Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1899)
Heft: 55

Artikel: Lettre Patoise
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-248703

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

mois, un litre de tisane de cél ri savoir : un verre à jeun, le reste aux repas ; recommancer le traitement chaque année.

Ajoutons qu'un de nos vieux praticiens suisses, M. le docteur Zimmer, de Lausanne, qui n'a pas fait faire fortune aux apothicaires, donne la recette suivante :

Un homme ou une femme, dans la force de l'âge, peut se débarrasser en peu de temps des rhumatismes les plus rebelles, en buvant trois fois par jour vingt gouttes d'essence de térébenthine clarifiée ; on diminue la dose pour une personne âgée ou de complexion délicate.

On préconise aussi le remède suivant : ayez la constance de prendre tous les matins, à jeun, un bol d'une infusion faite avec six feuilles de cassis fraîches, c'est-à-dire de l'année. On les ait infuser pendant cinq minutes dans l'eau bouillante, on sucre à son goût.

***

Contre les névralgies. Puisque nous en sommes aux maladies, encore un mot sur une autre aussi douloureuse. Pour combattre les névralgies ou peut essayer de faire deux ou trois fois par jour des applications du mélange suivant sur le trajet du nerf douloureux : Menthol et gujacol un gramme de chaque : alcool 18 gr. Ces applications se font au moyen de tampons d'ouate imbibés du liquide.

***

Nettoyage des carafes. — On a déjà indiqué plusieurs moyens. En voici un que nous avons mis en pratique toujours avec succès.

Les carafes dans lesquelles séjourne habituellement de l'eau sont marquées intérieurement au bout d'un certain temps, de cercles blanchâtres dus à des dépôts calcaires. Un simple rinçage, si énergiquement qu'il soit, ne parvient pas à les faire partir. Quelques gouttes d'esprit de sel ajoutées à l'eau de lavage, plus ou moins suivant l'épaisseur des incrustations, suffisent pour rendre au cristal toute sa pureté. L'esprit de sel est un produit bon marché qu'on trouve dans toutes les drogueries.

***

Contre les verrues. — Nous avons déjà parlé dans le temps de l'emploi du bichromate, la *Nature* d'aujourd'hui indique une formule un peu modifiée avec solution plus concentrée. Voici :

Badigeonner légèrement, une fois par jour, les verrues avec une solution *saturée* de bichromate de potasse. On jette dans un verre d'eau bouillante des cristaux de bichromate jusqu'à refus de dissolution. Par refroidissement une partie du sel précipite, c'est-à-dire redevient solide ; la solution décantée est alors à saturation. On emploie à froid et en quelques jours, on voit la verrue se flétrir, sécher et tomber.

***

Comment savoir si une étoffe est de pure laine, ou mélangée de coton. — Nous voilà en route pour le printemps ; c'est l'une des principales époques où les ménagères — et aussi un peu chacun de nous — se préoccupent du renouvellement du vestiaire, des ameublements, etc.

Grande est la consommation des tissus de laine. — Veut-on pourvoir les apprécier, au point de vue de leur qualité réelle ?

Il n'y a que ceci à faire : — Effiler un morceau carré d'étoffe de 3 à 4 centimètres ; brûler chaque brin, isolément, à la flamme d'une bougie.

Les fils de laine produiront un charbon spongieux, boursouflé, rendant la combustion difficile et laissant une cendre relativement abondante, une odeur caractéristique de corne brûlée. — Le coton, au contraire, brûle avec une flamme vive, sans résidu appréciable après combustion complète.

***

Eau à détacher. — En a-t-on assez donné de ces recettes pour enlevor les taches ! En voici une qu'on a dit excellente et le *Pays du Dimanche* la communique aux ménagères, ses aimables lectrices, car il est d'une sage prévoyance de pourvoir toujours disposer, au moment même où l'on en a besoin, de chaque eau détersive dont l'emploi soit efficace pour enlever immédiatement les taches de graissse ou d'huile auxquelles, quelques précautions qu'on y mette, il est difficile de se soustraire absolument.

Prenez :

Eau tiède.	800	grammes
Savon blanc. . . .	25	—
Soude d'Alicante. .	30	—
Fiel de bœuf. . .	30	—

Essence de lavande, quelques gouttes.

Faites fondre dans l'eau le savon et la soude ; ajoutez-y le fiel de bœuf et l'huile essentielle de lavande. Passez le tout, par expression, au travers d'un linge.

On met quelques gouttes de cette eau sur les taches, on frotte celles-ci avec une brosse ou un tampon ; puis on lave à l'eau chaude. Les taches on disparu.

LETTRE PATOISE

En cés que tchran in hanne.

I étot tot d'pai moi, in djoé dlai semaine pessaie
A coinat di foinnat, d'aivo enne boenne fûlaie.
I m'aimusô tot seul, ai reûti des pommates
Ai musaî en tote souetche, è chuto ès baichates.

I tchaipié di touba, i emprenié mai pipe,
I boyé enne bouenne gotte d'aivo d'lindoéye ès [tripes
Aipré, i m'étendé dechu mon canapé
En musaint en mai blonde ; i étot bin, non pé ?

« Queurdie ! qui m'dio bâlement, qu'ai dait faire [bon mairiai
S'étchadaie pré di fûe, côte sai fanne bin sietai,
S'embraissie pai ptés cos, djôtait c'ment des af- [fnats
Dain lai tchaimbre bin tchâde, bottai di bo â [foinat

En s'dévé lestement aichtot que vint lai sanne
En sioucïe lai tchaindelle, et en s'coutche vé sai [fanne.
En se botte ai proyïe, en fait des signes de croux
Et peu tiaint çà fini, en s'endouë tos les doux.

Lai fanne sâte di yé, tiaint l'pou s'botte ai railaie
Elle rite en lai tieugenne po faire le dédjun- [naie.
Ai peu tiaint tot â prâs, elle révoyïe son hanne
Qu'aiqmence de se piaindre, d'aivoi fait [in pté [sanne.

Tot â pras côte lu, posai chu enne selle,
Ses soulaies, sai tiulatte, ses tchâsses et ses bre- [tellse.
Ai n'é qu'ai poire â bout, et ai nâ piepe con- [tent
Po lu tot a preudju. ai tchië de totes les sans

Lai fanne ne dit ran, fait c'quelle peut poyi. [piaire
Main d'aivô ces malriës hannes, en n'en srait [djmai prou faire.
En a tot de maime bin, aichtot qu'en â mairiai :
Ça donnaidge que bintot ai fâ oyiu railai.

Tiaint l'occasion sré li, oui, aichtot qu'i porai
I n'veup pe mainquai mon cô : i m'en veu me [mairiai
Poéche qu'i ainme mes aiges, et qui sero cheu [bin ;
D'trovai mes doux soulais cirië tot les maitins. »

Voili c'qui me pensô in de ces derriës sois,
Sietai les piës à tchâ, di temps qu'tchoyait lai noi.
Da don, i rôle paitcho po trovai enne fanne,
Main aichtot qu'elles m'aint vu, elles ne voé- [rint pu d'hanne.

S'ai y en ai que yégeant c'qui vint de raicontai
Et que sairin d'aicouë d'aivô moi, dse mairiai,
Elles n'aint que de m'envië youte photographie
Dains lai ptéte capitale di pays des *mallies*.

In véye bouebe qu'â sôle d'être tot de pè lu.

Çà et là

Statistique épistolaire.

Les facteurs sont sur les dents, et ce ne sont pas seulement les cartes, mais les lettres, qui se multiplient subitement à ce moment de l'année.

Il résulte, d'un essai sommaire de statistique, que le nombre des lettres qui s'échangent dans le monde s'élève à près *d'un milliard par jour.*

Beaucoup de gens n'écrivent pas ; mais beaucoup d'autres, surtout les gens d'affaires, écrivent chaque jour de nombreuses lettres.

Autre statistique, concernant les langues employées dans ces correspondances :

Sur cent lettres écrites dans une langue européenne, trente sont écrites en anglais, dix-huit en russe, quinze en allemand, onze en français, neuf en espagnol, sept en italien, trois en portugais. Les autres langues se partagent le reste.

Les Anglais sont les Européens qui écrivent le plus ; les Russes et les Espagnols, ceux qui écrivent le moins. Le Français se tient dans une bonne moyenne.

***

Assurance américaine. — Il vient de se créer une « Compagnie d'assurance *sur les montres* », qui fonctionne à New-York et y obtient un très grand succès.

Moyennant 2 dollars (10 francs) par année, la montre du souscripteur est assurée contre tout accident — sauf vol, bien entendu ! — jusqu'à concurrence de 10 dollars de frais de réparations.

En cas d'accident sur la voie publique (écrasement, congestion, rupture d'anévrisme), il suffit à l'agent qui relève la victime de téléphoner le numéro de la montre aux bureaux de la compagnie ; si ce numéro figure sur ces listes, elle envoie immédiatement une voiture d'ambulance qui transporte à domicile la montre... et l'assuré.

***

Pour la bouche. — Il n'est bruit à Londres que d'un extraordinaire souper qu'un clubman des plus connus vient d'offrir à une quarantaine de ses amis.

Montant de la note : 75, 000 francs. Nous n'avons pas le menu ; mais on donne tout de même quelques détails.

Au milieu de la table était installée une fontaine d'où coulait de l'eau de Cologne.

L'entremets sucré consistait en une couronne de feuilles de roses confites. C'est même